

# De la tête aux pieds



LIBIA POSADA

GABRIELE GALIMBERTI



## Les ressorts intimes de la **violence** se dévoilent

Evitant le sensationnalisme, le Musée de la main bat en brèche les idées reçues dans sa nouvelle expo. Non, la violence n'augmente pas, et, oui, elle se niche aussi là où on ne l'imagine pas. Aperçu

Caroline Rieder

La violence, thème porteur, thème casse-gueule. Pour éviter la banalisation et le voyeurisme, le Musée de la main UNIL-CHUV a banni l'hémoglobine de sa nouvelle exposition, et dernière sous l'égide du directeur sortant Francesco Panese. Parce que, justement, chacun a un avis sur ce qui est violent et ce qui ne l'est pas, le parcours multiplie points de vue, témoignages, avis d'experts, courtes fictions filmées et expériences interactives pour faire réfléchir sans donner de leçon.

La médiatisation des faits divers, attentats, guerres, les films violents, les produits dérivés, les jouets en nombre imitant des armes donnent l'impression que la violence est partout et qu'elle ne cesse d'augmenter. Or, depuis le Moyen Age, elle n'a fait que diminuer en Europe occidentale. «Il y a environ cent fois moins d'homicides aujourd'hui», fait remarquer Carolina Liebling, directrice adjointe du musée. La violence n'a pas disparu pour autant et se fait parfois plus sournoise.

Composante normale chez les 2 à 4 ans, elle s'atténue ensuite, l'enfant privilégiant le compromis pour garder ses amis. Pour expliquer les cas où la très forte agressivité perdure, les hypothèses scientifiques se succèdent. Des théories obsolètes postulaient ainsi au XIXe siècle que l'individu était prédisposé à ce type de comportement dès sa naissance. Franz Joseph Gall, à qui l'on doit la fameuse «bosse des maths», avait ainsi cru déceler celle du criminel derrière l'oreille droite.

Aujourd'hui, des théories scientifiques associent des lésions ou des dysfonctions cérébrales à des conduites impulsives ou agressives. Les recherches relèvent cependant surtout une forte part d'apprentissage de la violence. Une

(1) Gabriele Galimberti a photographié des enfants avec leurs jouets préférés pour la série *Toy Stories*. Chez tous les garçons figurent des armes en plastique. (2) L'artiste et chirurgienne Libia Posada a remplacé certains des portraits classiques du Musée national de Bogotá par des peintures de femmes touchées par des violences domestiques.

(3) L'atelier de céramique de la prison de Halden, en Norvège, photographié par Knut Egil Wang. L'image contraste avec celles prises par Grégoire Korganow dans les prisons françaises, plus austères.

(4) La scène, illustrant une manifestation de violence due à l'alcoolisme, est issue d'un ensemble de diapositives didactiques produites à Lausanne au début du XXe siècle et propriété du Musée historique.

expérience réalisée en 1961 par le psychologue Albert Bandura, et présentée au musée, montre ainsi qu'un enfant qui a vu un adulte taper sur une poupée reproduit ce comportement. Cette exposition à la violence ne reste cependant qu'un facteur de risque, pas une cause. Ce type de comportement peut toucher tout le monde et des recherches ont montré que, dans certaines conditions, chacun peut devenir un bourreau (*lire ci-contre*).

### Tyrannie parfois bien cachée

Plus loin dans l'exposition, une salle rappelle qu'aucun milieu social n'est épargné par la tyrannie domestique. Dans un salon bourgeois, les canapés moelleux et l'ambiance cosy tranchent avec les statistiques suisses glaçantes inscrites au mur, telle celle-ci: «Une femme sur cinq subit des violences physiques ou sexuelles de la part de son conjoint au cours de la vie». «Cinq fois par mois, dans notre pays, une

femme est victime de tentative d'homicide de la part de son mari ou partenaire, et deux fois par mois, elle va en décéder. Ça arrive aussi dans des environnements cossus», ajoute Marie-Claude Hofner, médecin à l'Unité de médecine des violences du CHUV.

### Normes en constante évolution

Une réalité qui pose la question des normes: des extraits de textes de lois rappellent ainsi que le viol au sein du mariage est devenu punissable en Suisse seulement en 1991. Un autre espace interroge l'éducation: ce qui était tolérable à une époque ne l'est plus aujourd'hui. En témoignent un bonnet d'âne utilisé dans le cadre scolaire vaudois en 1840, ou une porte de cachot qui se trouvait dans le collège primaire Pestalozzi à Yverdon en 1912. De même dans un livre de 1932, *Max et Moritz, une histoire de gamins en sept tours*, les chenapans se font passer au hachoir pour payer leurs bêtises.

Le visiteur pourra aussi découvrir quel «punisseur» il est. Et choisir quelle sanction prendre après le déversement de produits chimiques dans une rivière entraînant la mort des poissons, l'excès de vitesse d'un homme politique qui s'est déjà fait retirer le permis. Ou encore s'il est pour ou contre la fessée, ou s'il accepte la construction d'une piscine sportive de 20 mètres dans une prison.

Après avoir exploré le thème sous divers angles, en fin de parcours, chacun pourra revivre la fameuse scène de la salle de bains de *Shining*, lorsque Jack Nicholson, alias Jack Torrance, défonce la porte à la hache. Ou encore taper sur un punching-ball... pour décharger cette violence que chaque personne est désormais bien consciente de porter en elle.

Lausanne, Musée de la main

Jusqu'au 19 juin 2016

Reqs.: 021 314 49 55

[www.museedelamain.ch](http://www.museedelamain.ch)



KNUT EGIL WANG/INSTITUTE



MUSEE HISTORIQUE DE LAUSANNE

### Tous bourreaux?

Dans un contexte spécifique, chacun peut se muer en tortionnaire. En 1971, le psychologue américain Philip Zimbardo a attribué au hasard des rôles de gardiens et de prisonniers à 18 étudiants. Les premiers ont adopté des comportements sadiques, et les seconds vite montré des signes de dépression. Prévue sur deux semaines, l'expérience a cessé après 6 jours. Elle se rapproche de celle de son compatriote Stanley Milgram dans les mêmes années. Des volontaires devaient infliger des décharges électriques de plus en plus fortes à des «élèves» (joués par des comédiens) pour une pseudo-étude sur la mémoire; 62,5% des sujets ont respecté les consignes et mené l'expérience à terme en infligeant à trois reprises des électrochocs de 450 volts.